

**T
K
M**

CARMEN

L'AUDITION

**MISE EN SCÈNE :
OMAR PORRAS**

**LIBREMENT INSPIRÉ
DE L'OPÉRA DE GEORGES BIZET**

18–23.12.21

**L'AMOUR
T'ATTEND,
TOREADOR...**

Ma, me, je, sa : 19h

Di : 17h30

Durée : 1h30

Tout public

Librement inspiré
de l'opéra de Georges Bizet

ÉQUIPE DE CRÉATION

Mise en scène :

Omar Porras et le Teatro Malandro

Adaptation :

Domenico Carli

Omar Porras

Création musicale et arrangements :

Christophe Fossemalle

Assistanat à la mise en scène :

Domenico Carli

Capucine Maillard

Collaboration artistique :

Alexandre Éthève

Conception et construction du décor :

Équipe du TKM

Accessoires et effets spéciaux :

Laurent Boulanger

Yvan Schlatter

Assistés de :

Alexandre Genoud

Régie plateau :

Gabriel Sklenar

Création son :

Roméo Bonvin

Ben Tixhon

Régie son :

Ben Tixhon

Création lumière :

Omar Porras

Assisté de :

Edouard Hügli

Régie lumière :

Edouard Hügli

Marc-Etienne Despland

Masques :

Fredy Porras

Costumes :

Cécile Revaz

Omar Porras

Assistanat aux costumes :

Julie Raonison

Tania D'Ambrogio

Marionnettes :

Omar Porras

Julie Raonison

Photographe de plateau :

LaureN Pasche

Avec :

Omar Porras :

El Director, La Cosa

Christophe Fossemalle :

Moïses

Jeanne Pasquier :

La Milagrosa, Don José

Mashal Arman :

Shéhérazade, Isabelle,

La Vieille Dame, Carmen

Mirabelle Gremaud :

Conciencia, Maggy, Stimi

Gabriel Sklenar :

Céleste

Et le chœur des Angeles, Arcangeles,

Querubines, Serafines, los Diablos

y todos los Santos.

Production et production déléguée :

TKM Théâtre Kléber-Méleau

Coproduction :

Théâtre de Carouge

Avec le soutien de l'Office fédéral

de la culture et de l'Association

des Amis du TKM.

Le TKM remercie chaleureusement

ses subventionneurs et partenaires.

Le spectacle a été créé le 13 juin 2021

au TKM, à Renens.

Programme de salle rédigé par

Brigitte Prost.

PETITS SECRETS DE COMPOSITION :

En raison de cette crise sanitaire d'une ampleur jamais vue que nous continuons de traverser, la troupe du Teatro Malandro dut différer la création de son spectacle *Le Conte des contes* prévue le 17 mars 2020 au TKM Théâtre Kléber-Méleau au 27 octobre 2020.

Elle ne put cependant jouer véritablement que deux dates devant une salle quasi complète, avant de devoir composer avec les restrictions fédérales, et d'éteindre à nouveau ses projecteurs.

Il fut cependant très vite décidé par le directeur du lieu, le compositeur de la création en cours et toute l'équipe du TKM, puisque les répétitions étaient autorisées, qu'ils allaient se lancer dans une nouvelle création, cette fois-ci autour de *Carmen*, avec au plateau Mashal Arman, Jeanne Pasquier, Mirabelle Gremaud, Omar Porras et Christophe Fossemalle eux-mêmes, ainsi que Gabriel Sklenar, et dans l'ombre de la rampe Laurent Boulanger et toute l'équipe technique du théâtre. En une semaine, cette dernière avait réalisé l'esquisse du dispositif scénique imaginé par leur directeur, avec trappes pour effets magiques, et les deux premières semaines de laboratoire se mettaient en place autour de *Carmen*...

Le Teatro Malandro a pris dès le mois de juin 2021 le chemin des pavés pour vous retrouver et faire de nos espaces publics les portefaix d'un théâtre qui réenchante le monde!

Il y eut une trentaine de représentations réparties entre les communes de l'Ouest lausannois, en passant par le canton de Genève et Bourg-en-Lavaux devant plus de 3600 spectateurs, littéralement invités par les communes.

Pour le TKM Théâtre Kléber-Méleau, il s'est agi d'habiter pleinement ce mot de « populaire », de partir en itinérance, d'entrer en conversation avec ses voisins, de sortir de l'isolement auquel nous a réduit la pandémie depuis plus d'une année, de vivre un vrai temps de partage, de plaisir et de joie, en musique et en chansons.

Aujourd'hui, c'est ce même spectacle qui s'est nourri des rires, des émotions et des applaudissements, de la force vitale du soleil et du vent que nous vous offrons pour entrer en liesse dans cette période toute particulière des fêtes de fin d'année et ouvrir ensemble le chemin d'une nouvelle saison d'art et de partage.

L'intrigue? Un metteur en scène fait une audition pleine de rebondissements pour trouver la chanteuse idéale susceptible d'interpréter le rôle de Carmen. Il a pour ce faire sept jours – comme dans *Les Variations Goldberg* de George Tabori, une œuvre qui accompagne Omar Porras.

Mais Carmen est une Arlésienne! Nous la chercherons, tous ensemble, sous des traits kaléidoscopiques. Carmen, cette héroïne créée par Prosper Mérimée en 1845 et transposée à l'opéra par Georges Bizet trente ans plus tard, est partout, en nous tous, hommes et femmes. Elle nous habite, nous transcende, nous hante comme le *Dibbouk*, toujours prête à ressurgir de nos inconscients enclins à se libérer de toute emprise pour revendiquer la liberté d'aimer.

Et ce temps de quête sera prétexte à s'essayer au chant (aussi bien pour les membres de la troupe – acteurs et techniciens comme metteur en scène – que pour nous, le public) *bocca chiusa* (bouche fermée) – si nécessaire avec masques chirurgicaux –, mais le cœur, à gorge déployée!

BIOGRAPHIES

OMAR PORRAS — Ayant grandi en Colombie, Omar Porras arrive à Paris à l'âge de vingt ans, en 1984. Il fréquente d'abord deux ans durant la Cartoucherie de Vincennes, découvre, fasciné, le travail d'Ariane Mnouchkine et de Peter Brook, fait un bref passage dans l'École de Jacques Lecoq, travaille avec Ryszard Cieslak, puis rencontre Jerzy Grotowski – ce qui va l'inciter à s'intéresser aux formes orientales (Topeng, Kathakali, Kabuki). C'est donc tout naturellement que, lorsqu'il arrive à Genève en 1990 et qu'il fonde le Teatro Malandro, il affirme une triple exigence de création, de formation et de recherche qui reste la sienne aujourd'hui.

Comme metteur en scène, son répertoire puise autant dans les classiques avec *Faust* de Marlowe (1993), *Othello* et *Roméo et Juliette* de Shakespeare (en 1995 pour l'un et – en japonais – en 2012 pour l'autre), *Les Bakkhantes* d'Euripide (2000), *Ay! QuiXote* de Cervantès (2001), *El Don Juan* de Tirso de Molina (en français en 2005; en japonais en 2010), *Pedro et le commandeur* de Lope de Vega (2006), *Les Fourberies de Scapin* et *Amour et Psyché* de Molière (2009 et 2018), que dans les textes modernes et contemporains avec *La Visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt (1993; 2004; 2015), *Ubu Roi* d'Alfred Jarry (1991), *Striptease* de Slawomir Mrozek (1997), *Noces de sang* de Garcia Lorca (1997), *Histoire du soldat* de Ramuz (2003; 2015; 2016), *Maître Puntilla et son valet Matti* de Bertolt Brecht (2007), *Bolivar: fragments d'un rêve* de William Ospina (2010), *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind (2011), *La Dame de la mer* d'Ibsen (2013) et *Ma Colombine* de Fabrice Melquiot (2019). Il fut l'interprète de Krapp dans *La Dernière Bande* de Beckett mise en scène par Dan Jemmett (en 2017).

Plusieurs distinctions ont salué sa démarche et son travail dont, en 2014, le Grand Prix suisse du théâtre / Anneau Hans-Reinhart. Depuis juillet 2015, il dirige le TKM Théâtre Kléber-Méleau à Renens.

DOMENICO CARLI — Né dans les Pouilles en 1965, Domenico Carli s'intéresse très tôt à la littérature et au monde du cabaret. Il suit une formation classique et économique qui le mène à l'Université de Fribourg en Faculté des Lettres. Exerçant divers métiers (antiquaire, vendeur de glaces, aide facteur ...), il suit parallèlement une formation de théâtre auprès de maîtres comme Bruce Myers, Vassily Skorrick (assistant d'Anatoli Vassiliev) et Gisèle Sallin. Depuis 1986, il adapte et met en scène des pièces aussi bien du répertoire classique que contemporain. Depuis 1993, il mène une réflexion sur la culture méditerranéenne avec le groupe Tiramisud composé de peintres, écrivains, musiciens et voyageurs.

Cette même année, il fonde sa compagnie, Atelier C., ainsi que Le Crachoir Cabaret Littéraire, puis en 2007 le cabaret littéraire Le Tastemot (avec Ahmed Belbachir et Pierre Louis Péclat).

Divers prix ont récompensé son parcours, dont le Prix Romand des spectacles indépendants en 1995, et le 1^{er} Prix d'écriture dramaturgique de la Loterie Romande en 2006. Parallèlement à son travail d'auteur et de metteur en scène, il poursuit de 2000 à 2005 une activité régulière d'assistant à la mise en scène auprès d'Armand Deladoëy et d'Omar Porras, avec qui il collabore pour *Carmen l'audition* en tant que dramaturge.

En 1998, il commence une collaboration avec la Cie La main dans le Chapeau qui propose des spectacles dans les salles de classe de Lausanne et de Suisse romande (pour des enfants de six à onze ans). Depuis lors, il a écrit et mis en scène pour cette compagnie plus de vingt-cinq pièces de théâtre. Il écrit aussi pour d'autres compagnies des adaptations de grands classiques dont *La Reine des neiges*, *Moby Dick*, *Antigone*, *Un os à la Noce*, *Le Baron de Münchhausen*...

En 2015, il ouvre une antenne de théâtre pour le jeune public en milieu scolaire en Martinique en coproduction avec le Théâtre Tropiques-Atrium, scène nationale de Fort-de-France.

Parmi ses dernières publications, citons *If... une odyssée verte*, une adaptation de l'Odyssée d'Homère (2020), *Illiade Le Choix d'Achille* (2018), *Chroniques adriatiques – une trilogie sur la mafia* (2014), toutes trois aux Éditions d'En bas ou encore *Les Aigles du Désert*, une nouvelle publiée en 2008 aux Éditions SBVV & Buchzentrum.

CHRISTOPHE FOSSEMALLE — Diplômé notamment de l'ENM de la Ville d'Avray en piano et musique de chambre (1989-1991), puis de l'École Normale de Musique de Paris (1991-1993), Christophe Fossemalle suit les cours de direction de Dominique Sourisse (1999-2000) et de Maurice Luttikhuis (Amsterdam 2007), se forme au piano jazz à la Bill Evans Academy de Paris (1995-1996) et suit des cours de théâtre avec Pierre Reynal (de 1991 à 1993).

Dans le domaine de la comédie musicale, il a été chef associé et pianiste sur *Bodyguard* en 2018 au Palais des Sports, sur *Grease* au Théâtre Mogador en 2017-2018, sur *Dirty Dancing* en 2016 au Palais des Sports, sur le *Bal des vampires* en 2014-2015 au Théâtre Mogador. Il est pianiste sur *Cats* en 2015-2016 au Théâtre Mogador, sur *Chicago* en 2004 au Casino de Paris. Pour *Le Roi Lion*, une production du Théâtre Mogador, il est répétiteur à Paris en 2005 et chef associé de 2007 à 2010 et à la direction de *Cabaret* en 2006-2007 aux Folies Bergères et de *Mamma Mia* de 2010 à 2014 au Théâtre Mogador et en tournée.

À l'opéra, il assure la direction musicale ainsi que la codirection artistique avec Philippe Chamaux de deux Offenbach : une adaptation de *La Périchole* entre 2002 et 2005 et *Orphée aux enfers* en 1999.

Parallèlement, il traverse d'autres expériences dans le théâtre musical, investi dans *L'Hôtel des cancans* (2004-2005), *Les Contes de la mine* (2004), *L'Arbre à mémoire* (2003), *Quitter Paris* (2003), *Coups de feu sur Broadway* (2002), *Les Petites Femmes de Broadway* (2000), *Medleys* (1998), *Boby Meli melo dit* (1997), *Focus* (1997), *Le Mur du song*, *Eugène! Sors du piano...!* et *Fame* (1996).

Carmen l'audition est sa deuxième collaboration avec Omar Porras : Christophe Fossemalle est en effet le compositeur éblouissant du *Conte des contes* – dont un savoureux CD paraîtra très bientôt.

De 2001 à 2006, il réalise près de cent concerts comme pianiste avec Cheb Mami' dans des tournées en France (Bercy, Zénith, Olympia...) et à l'international.

Brigitte Prost: *Carmen l'audition* n'est-il pas un spectacle manifeste pour répondre au temps suspendu de 2020-2021 ?

Omar Porras: Ce temps suspendu de la Covid-19, où le spectacle vivant ne pouvait plus exister, nous a invités à regarder ce que nous avons en jachère, les repères qui nous ont constitués individuellement et collectivement aussi. C'est ainsi que, se retournant sur le chemin parcouru, je me suis mis à revisiter ce qui a fait l'identité profonde du Teatro Malandro, cette troupe née dans les squats de Genève, où il s'agissait d'apprendre à faire avec très peu, et avant tout avec des objets de récupération, de jouer dans la rue, aussi, un personnage de clown, de sortir masques et marionnettes des malles en osier.

B.P. Vous avez commencé votre métier d'acteur dans la rue en tant que clown et *Carmen* vous accompagne depuis vos débuts de comédien-marionnettiste de rue, dans les années 1980, alors que vous aviez plusieurs spectacles de marionnettes que vous présentiez dans les wagons du métro à Paris – et que vous emporterez avec vous à Zürich.

O.P. Oui. Ma fille, Chaïa, m'a posé une question pendant le confinement de mars-avril 2020. Elle m'a demandé comment j'allais faire si les théâtres fermaient. Est-ce que je continuerais à faire du théâtre ? Je lui ai répondu que j'avais gardé ma marionnette de Carmen, par nostalgie, et parce qu'elle pouvait toujours servir en cas de nécessité...

B.P. C'était d'abord une boutade, mais finalement l'idée de revenir à la source s'est concrétisée peu à peu aussi, parce que vous aviez rencontré une chanteuse lyrique remarquable, Mashal Arman – qui est par ailleurs issue d'une grande famille de musiciens afghans...

O.P. Cette rencontre avec Mashal Arman lors d'une audition pour *Le Conte des contes* a effectivement été un déclencheur essentiel pour ce projet – qui avait été alors évoqué, dès 2019, et a été rendu possible avant l'été 2020...

B.P. *Carmen l'audition* est aussi une opportunité sublime d'aller vers les gens...

O.P. J'avais dit à ma fille que je continuerais à faire du théâtre même s'il n'y a pas de lumière, pas de moyens... Avant de jouer ce spectacle à l'intérieur du TKM, nous avons choisi de juin à septembre 2021 de sortir pour retrouver l'humain...

B.P. L'espace public, de la place de village au parc en passant par la cour d'école et les parvis, est le lieu par excellence de la rencontre, en toute simplicité, des confluences et du partage. Il réunit.

O.P. C'est aussi la vocation des théâtres que d'être habités dans le mystère de leurs entrailles par des équipes artistiques, administratives et techniques qui, ensemble, se préparent à accueillir leurs spectateurs pour une invitation au voyage, à la réflexion et au rêve.

B.P. Ils réunissent aussi. Or, quand une équipe sort des théâtres pour arpenter les places publiques, elle renoue pleinement avec les pratiques populaires des troupes ambulantes, celles du XVII^e siècle, comme d'un Jean Vilar ou d'un Charles Apothéloz, du Fooths barn ou de 26 000 Couverts, d'un théâtre qui rassemble toutes les classes sociales, toutes les bourses, tous les âges, tous les genres, toute la diversité culturelle d'un lieu qui fait monde.

O.P. Oui. Aussi bien le boulanger, le plombier, l'ouvrier, l'ingénieur... Nous sommes dans l'héritage de Dario Fo. La pandémie nous invite à revenir aux fondamentaux.

B.P. Jouer dans l'espace public demande de la flamboyance, impose l'exultation d'une énergie sans pareille, dans une proximité chaleureuse réinventée.

O.P. Se produire dans la rue est une façon de dire que nous souhaitons continuer à exercer notre métier, que nous ne pouvons admettre comme non-essentiels ni les librairies et les voix bruisantes des poètes qu'elles abritent, ni aucun lieu culturel, tous apportant cette nourriture de l'âme qui nous élève, accroît notre réflexion et notre sensibilité, fait de nous des êtres de liberté, capables de sublimer notre condition humaine.

B.P. *Carmen l'audition* peut être pensée comme la suite de *Ma Colombine* ?

O.P. Peut-être que... dans *Ma Colombine* je la cherchais... et j'ai trouvé le théâtre..., et que maintenant dans le théâtre (et sur les places publiques), je retrouve mes premiers outils d'artiste, une poupée de chiffons-marionnettes des premiers temps, l'art du clown, celui de la musique et du chant... issus de quelques airs de l'opéra de Georges Bizet, mais hybridés à d'autres morceaux d'anthologie venus de Bogotà, Fribourg, Kaboul ou Genève. Cette *Carmen* est un palimpseste d'hybridations culturelles !

B.P. Les principaux ingrédients de la fable sont cependant bien présents... Carmen, une jeune bohémienne rebelle et séductrice déclenche une bagarre dans la manufacture de tabac où elle travaille. Elle se fait arrêter. Le brigadier Don José, chargé de la mener en prison, tombe sous son charme et la laisse s'échapper. Par amour pour elle, il va désertier et rejoindre les contrebandiers. Mais Carmen, très vite, se lasse de lui et se laisse séduire par un célèbre torero. Don José, fou de désespoir et dévoré par la jalousie, de son poignard la frappe à mort. Mais tout cela rentre dans un nouveau récit-cadre, celui d'une audition ?

O.P. Avec *Carmen l'audition*, la narration de Prosper Mérimée reste présente en filigrane. Le cœur est dans le partage de nos savoirs d'artistes. Christophe Fossemalle pour la musique est la pièce maîtresse de l'ensemble. L'utilisation de masques, comme une affirmation de la spécificité fondamentale du Teatro Malandro, en Suisse romande et au-delà, est aussi essentielle. Le masque permet une transformation du réel propice à notre quête d'absolu et d'*extra-ordinaire*. Il transforme l'acteur par l'état de corps qu'il implique en un homme-orchestre capable de tenir la polyphonie du temps, de l'espace, de la présence, du rythme, des niveaux, de l'équilibre, de l'énergie vitale...

B.P. Et la fin de *Carmen l'audition* est transcendance ?

O.P. La mort de Carmen sera résolue par la force poétique du clown et de la marionnette. La fête théâtrale est infinie !

VOS PROCHAINS

RENDEZ-VOUS

1/2 SAISON 21—22

11—23.01.22

LA FAUSSE SUIVANTE

Marivaux / Jean Liermier

FÉVRIER À JUIN

SAISON 21—22

À découvrir sur notre site internet, dans notre nouveau programme de saison et à la billetterie.